

2 au Manitoba, 1 au Zouloulouland etc. . . Dans les hospices annexés aux maisons régulières, sont soignés chaque année plus de 1000 lépreux et 250 000 infirmes, les écoles sont fréquentées par environ 1500 élèves. — A l'issue du Chapitre, la R^{de} Mère Supérieure Générale et les autres Supérieures furent reçues en audience par le Souverain Pontife.

Cause de béatification de Duns Scot. — La cause de Duns Scot, frère-mineur, grand Docteur de Marie, est en bonne voie. Depuis longtemps on s'occupe de faire approuver le culte qui lui est rendu à certains endroits, de temps immémorial. Les Frères-Mineurs de la Province de Saxe dans leur dernier Chapitre Provincial ont signé un vœu « pour l'approbation du culte immémorial rendu au Bienheureux Jean Duns Scot. » Des documents anciens et modernes prouvent, disent-ils, que ce grand serviteur de Dieu a toujours été regardé comme saint ; puis ils apportent plusieurs témoignages. Enfin, joignant leurs vœux aux prières et aux désirs communs, « ils demandent instamment que celui qui par ses vertus, sa doctrine, sa mission, avait été choisi pour défendre la dignité de la Mère de Dieu . . . qui a mis sur le front de l'Eglise une gloire nouvelle en démontrant clairement le dogme de l'Immaculée-Conception reçoive lui-même de la Sainte Eglise, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, les honneurs dus aux Saints. » Le procès canonique en vue de cette béatification est terminé. Que les Tertiaires et les amis de l'Ordre franciscain redoublent de ferveur dans leurs prières, afin de voir bientôt glorifier le plus illustre défenseur de l'Immaculée-Conception. Le cinquantenaire de la définition ne serait-il pas une date providentielle pour cette glorification qui de son serviteur remonterait à Marie et rejaillirait sur l'Ordre des Mineurs comme une récompense méritée ?

ROMANUS.

Il ne faut pas avoir la prétention de réunir, dans les courts moments qui précèdent et qui suivent la communion, tous les sentiments que peut faire naître un sentiment aussi vaste, aussi inépuisable. L'âme, qui médite habituellement et vit en la présence de Dieu, est, pour ainsi-dire, toute tapissée et ornée, et elle n'a plus, au moment de la communion, qu'à allumer les cierges et mettre des fleurs fraîches sur l'autel.